Séance n°3, lecture, Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre V, II « Au Fild d'un poète », 1856.

Objectif : lire un poème romantique.

Problématique : comment l'exil permet-il au poète de créer son propre mythe ?

Réponses aux questions :

1) La première impression, à la lecture de ce poème, a souvent été celle d'une étrangeté : le poème semble receler des incohérences, dans une tonalité mélancolique.

L'« alcyon » nécessitait une recherche : c'est un oiseau mythologique qui annonce de bons présages. (L'expression « doux alcyons » est une citation d'un célèbre poème d'André Chénier, « La jeune Tarentine »)

2) Le champ lexical de la nature est omniprésent dans ce poème :

- « mers (inquiètes) » : personnification de la nature (V1)
- « le rayon » (du soleil), (V8) : métaphore qui désigne le poète.
- « la grève » (V19) = le rivage
- « les ondes » (V20), mot poétique pour « les eaux »
- « les vagues profondes » (V21)
- « le vent » (V21)
- « la tempête » (V27)
- « l'éclair des cieux » (V28) dans une comparaison avec le poète : toujours du côté de la lumière, comme le « rayon », il fait désormais partie de la tempête.
- « l'orage et le bruit » (V30)
- « la nuée » (V31), mot poétique pour les nuages.
- « la nuit », (V32)

Dans ce poème d'exil, le champ lexical de la nature concerne principalement la mer. Il montre le passage d'un temps calme à une tempête, en même temps qu'un assombrissement, un passage du jour à la nuit.

Ce paysage de tempête est une métaphore des difficultés de l'existence. Le poète-lumière s'y métamorphose : de rayon de soleil, (le soleil est la poésie), il se fait « éclair ». Ainsi, dans ce poème, comme dans l'esthétique romantique, le paysage est le reflet de l'âme et de ses tourments, l'exil une tempête, à peine métaphorique puisque le poète se réfugie sur une île.

3) Le champ lexical de l'exil est aussi très présent (de nombreux mots évoquent le mouvement) : « s'en aller » (V3), « exil » (V12) employé comme une métaphore du gouffre puisqu'il « s'ouvre de toutes parts », « Adieu patrie » (V14), « hôte »(V15), « bâton » (V18), « de grève en grève » (V19), « il fuit » (V21), « sur les vagues profondes » (V21), « passer » (V28), « traversait » (V30).

En évoquant l'exil, le poète se peint sous les traits d'une figure sacrée, emblématique de l'exil : le Juif errant, jamais nommé mais peint par les expressions : « Adieu Sion » (nom antique d'Israël), « Jéhova » nom qui sert à ne pas prononcer le nom sacré de Dieu dans la Torah. Le « bâton » et tous les verbes de passage peignent aussi sa figure fuyante. Le vers 13 « Ce que Dieu nous donne, il nous l'ôte » peut s'entendre comme une vérité générale ou biblique, mais aussi comme une allusion à la mort de sa fille Léopoldine.

4) a) Le poète s'adresse « au fils d'un poète », selon le titre, sans doute à son propre fils : « Tu me demandes où je vais et pourquoi je pars ! » C'est un adieu et il semble vouloir le reconforter (deux premières strophes). Il l'appelle « Enfant » et « doux alcyon ». Son fils n'est en réalité plus un enfant et a suivi Victor Hugo dans son exil.

b) Les substituts qui désignent le poète sont : « le naufragé » « tribun ou roi », « ton père », « proscrit », « une vision », « son âme ». Ils progressent vers une disparition.

De même, le pronom « je » disparaît, comme le poète exilé : « je » aux vers 10 et 11 devient « il » dans les quatre dernières strophes. Il semble même disparaître dans le temps lorsque ce poème entièrement composé au présent sombre dans le passé à la dernière strophe ; « il traversait », « D'où sortait-il ? » « Où s'enfonçait-il ? »

Hugo met ainsi en scène sa propre disparition, de « je » à « il », du présent au passé.

5) Ce poème est composé de 8 quatrains d'octosyllabes, dont les rimes sont croisées.

Synthèse : Dans ce poème à l'esthétique romantique, Victor Hugo fait de la tempête l'image de la difficulté de la vie, et de l'exil la posture idéale du poète. Dans un tableau qui s'assombrit progressivement, il met en scène son éclatante disparition.

6) Nous avons pu voir au Louvre-Lens, dans l'exposition « Exils » la photographie de Victor Hugo sur le « rocher des Proscrits », prise à Guernesey en 1857 par son propre fils, qui fait écho à ce poème :

Points communs	Différences
<ul style="list-style-type: none"> - la mer - V. Hugo apparaît dans les deux œuvres. - images de sa quasi disparition : place infime sur la photo, mais toujours du côté de la lumière ! - lieu baptisé (par Hugo!) le rocher des « Proscrits » (V18) - dates très proches : 1856 et 1857 - une pénombre inquiétante (rocheuse vs maritime). - le poète fait intervenir son fils (personnage ou photographe) - Les deux œuvres sont des images de lui-même, composées par V. Hugo 	<ul style="list-style-type: none"> - pas de tempête sur la photographie, mais tout le côté inquiétant est dévolu au rocher noir qui contraste avec les hauteurs où se trouve le poète. - Hugo semble tourner le dos à sa patrie, dans une posture de solitude. (Cf son refus de rentrer tant que la liberté n'est pas assurée pour le peuple). - le fils n'est pas présent dans l'image, mais nécessaire au processus créatif de la photographie, composée par V. Hugo.